



Egaret Baptiste : Né le 21-11-1902 à Guissény, fils de Yves et Philomène Broc'h ; études à Lesneven ; 1928, prêtre et vicaire à Saint-Pol ; 1947, recteur de Plouégat-Guerrand ; 1953, curé doyen de Ploudiry ; 1959, curé doyen de Ploudalmézeau ; 1961, chanoine honoraire ; 1971, supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1977, retiré à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 25-07-1983.

Étude : *Quimper et Léon*, 1983 p. 372-373.

Photo extraite de Alain Tanguy, *Ploudalmézeau Portsall*, Brest, ed. Le Télégramme, 2000, p. 97.

Extraits de l'homélie de Mgr Kerautret aux obsèques de M. Egaret, à Guissény, le 27 juillet. Après avoir mentionné les étapes de la vie du défunt, il en brosse le portrait en remontant aux origines de leurs relations.

...C'était au Séminaire de Quimper en 1924 ; j'avais 18 ans, lui en avait 22. Sortant du collège, je découvrais un monde neuf où les jeunes regardaient avec respect leurs anciens. Je fus impressionné par l'allure à la fois simple et solennelle de Baptiste ; il était distingué, toujours soigneux de sa tenue, parlait d'une voix bien timbrée, évoquait volontiers les souvenirs du Liban où il avait fait son service militaire comme enseignant. Sa conversation était intéressante mais se déroulait sans éclat ni fantaisie sur un mode toujours grave, un peu sentencieux mais toujours amical et fraternel.

Tel est le souvenir indélébile que je garde à 60 ans de nos premières rencontres : celui d'un séminariste soucieux de correction, d'élégance même, ouvert aux problèmes de l'Eglise, se préparant avec sérieux à se donner sans réserve au Seigneur.

Nous étions du même cours, malgré les 4 ans d'âge qui nous séparaient. Nous fûmes ordonnés prêtres la même année en 1928. Les amitiés de cours et les liens d'une ordination commune avaient de ce temps là quelque chose de sacré : on faisait visite, on avait des réunions périodiques, on célébrait ensemble les grands anniversaires. Nos chemins bifurquèrent : Baptiste fut nommé à Saint-Pol, moi à Brest. Mais nos relations amicales sont toujours restées au beau fixe. Je l'ai souvent rencontré et souvent bénéficié de son hospitalité.

L'Eglise que nous avons connue dans nos jeunes années était en plein bouillonnement. Elle sortait d'une période où elle avait lutté courageusement pour défendre ses droits. Elle entrait maintenant dans une phase nouvelle où l'esprit missionnaire prenait la première place. C'était en 1930 et dans les années qui suivirent : les premières démarches de l'Action Catholique qui allait bientôt produire une merveilleuse moisson. L'Eglise était soulevée par le souffle de l'Esprit Saint. Les prêtres, surtout les jeunes, se passionnaient pour l'apostolat. Fidèle à lui-même, Baptiste mit son point d'honneur à entrer dans le grand courant. Sans retard, il lança des groupes de jeunes : J.O.C., J.A.C. Pour bien rester à la page dans la fidélité à l'Eglise, il participait fidèlement aux sessions et aux retraites, lisait les revues d'actualité, s'intéressait au mouvement des idées, aux expériences tentées un peu partout. En tout cela un seul but : former des chrétiens capables d'être les ferments d'un renouveau pour l'Eglise.

Il y avait en lui un fond de timidité. Il était par nature plus l'homme qui écoute que l'homme qui prend des initiatives. Il avait besoin de s'appuyer sur l'expérience des autres. Laissé à lui-même, il se complaisait dans le silence, la lecture, la prière. Dans le tête-à-tête avec quelques amis il se sentait à l'aise et discutait volontiers. Dans les grands groupes il se faisait plus discret, silencieux parfois ou n'intervenant que par de brèves remarques. Il aimait pourtant les réunions de confrères et devenu

recteur ou curé, leur ouvrait largement son presbytère. Il jouissait des joutes amicales, des échanges d'idées ou de nouvelles, du jeu des plaisanteries et des taquineries. Mais on sentait bien qu'il n'aurait pas été à l'aise pour animer une conversation ou mener un débat autour d'une décision à prendre. Cette réserve a parfois été un handicap. Il y eut des cas où faute de concertation, ce timide donna l'impression de se raidir dans une attitude solitaire et autoritaire. Par contre, cette même réserve fut un atout de première valeur dans ses fonctions d'aumônier d'Action Catholique. Il avait une telle puissance d'écoute que les laïcs se sentaient pris au sérieux, encouragés dans leurs efforts, soutenus dans leurs initiatives. Que de jeunes, que d'adultes, que de parents, que d'âmes en détresse ont trouvé le sens de leur vie grâce à ce prêtre qui savait si bien écouter et tirer de l'Evangile le mot qui donne force et courage.

*Quimper et Léon*, 1983, p. 372.